ANNONCES LÉGALES

Palais des Beaux-Arts

Travaux de grosses Réparations

ADJUDICATION
EN 3 LOTS

Le Maire de Lille donne avis que, le MARDI 27 MAI 1913, à 2 heures de l'après-midi, en l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé, par lui, à l'ADJUDICATION, en rabais, des travaux de grosses réparations à exécuter au Palais des Beaux-Arts.

Montant des dépenses, non compris la somme à valoir : 10.271 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du Contentieux de la Mairie. 6151

CESSIONS

A CEDER
DANS PLACE DE LA REGION DU NORD

Ville industrielle importante

COMMERCE DE JOUETS, ARTICLES DE PARIS et TISSUS. Vente entièrement au comptant. Bénéfices nets : 8.000 francs. Ensuite prospérité. Facilités de paiement.

S'adresser à MM. C. et G PETIT, 131, rue Nationale, LILLE. 3144

A CEDER
POUR SE RETIRER DES AFFAIRES

DEBIT DE TABACS-MAROQUINERIE, le principal d'une grande ville du Nord. Peu de frais généraux.

Bénéfices nets : 12.000 francs. Conditions avantageuses. Facilités.

Réponse au bureau du journal aux initiales V.A.Z. 4m.3145

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me DEVEY, Notaire à Lille

Marquette-lez-Lille
SUR LA PLACE
Belle et Grande
Maison de Campagne
avec 2 hectares 30 ares environ de jardin, jardin et parc

A ADJUGER

Le MARDI 3 MAI 1913, à quatre heures précises, en la mairie de Marquette, par le ministère de Me DEVEY.

Pour renseignements, s'adresser à Me DEVEY, Notaire, rue du Vieil-Bois, n° 20, à Lille.

A Me DESMAZIERES, Notaire, rue Bayart, à Armentières.

Et à Me MATHIAS, Notaire, à Wavrin. 30a.3063

Etudes de Me Maurice JASPAR et Félix VANDEWALLE, Docteurs en droit, Avoués à Lille.

A VENDRE
par suite de licitation
VILLE DE ROUBAIX
Rue de Tourcoing, 144

MAISON
à usage de COMMERCE D'EPICERIE

avec Bâtisset sur la rue Cadeau

VISITE. — Cette maison est visible les lundis et jeudis, de deux heures à quatre heures sur permis délivré par les avoués sus-nommés.

Revenu annuel : 1.000 francs.
MISE A PRIX : 8.000 francs.

Rue de Tourcoing, 106

MAISON
à usage d'ESTAMINET

Loyer annuel 364 francs.
MISE A PRIX : 8.000 francs.

Rue Cadeau, 99

Petite Maison
à usage de RENTIER

Loyer annuel 240 francs.
MISE A PRIX : 2.000 francs.

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 7 MAI 1913, à onze heures et demie du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Lille, au Palais de Justice de ladite ville, en la salle des ventes.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués.

S'adresser pour les renseignements :

1° Au Greffe du Tribunal civil de première instance de Lille, où est déposé le cahier des charges ;

2° A Me Félix VANDEWALLE, Docteur en droit, avoué colicitant, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 52 ;

3° A Me Maurice JASPAR, Docteur en droit, avoué chargé des formalités pour parvenir à la vente, demeurant à Lille, rue de Tenremonde, 12 ;

4° A Me Victor DUCAMP, Docteur en droit, Notaire à Lomme, chargé de la liquidation. no.3142

Salle des adjudications des Notaires de Lille, rue de Puébla, 7.

Etudes de Me Maxime DUCROCQ et Me Jacques IBLED, Docteurs en droit, Notaires à Lille.

L'an 1913, le 8 MAI, à deux heures précises.

A VENDRE
par adjudication publique et volontaire

VILLE DE LILLE

I. — Rue Nicolas-Leblanc, 28 et Rue Solférino, 179 bis

Grande Propriété
à usage de COMMERCE
d'une contenance de 3.217 mq environ
comprenant : Vastes magasins, logements de concierge, bureaux, cours, écuries, grand passage de voiture rue Nicolas-Leblanc et passage de sortie rue Solférino.

Occupée moyennant, outre impôt et assurance, un loyer annuel de 14.000 francs.

MISE A PRIX : 180.000 fr.

II. — Rue Nicolas-Leblanc, 28 bis

Grand et Bel Hôtel de Maître

comprenant : Grand corps de bâtiment excavé, jardin, cour, écurie et remise ; d'une contenance de 1000 mq environ.

Libre d'occupation.
MISE A PRIX : 112.000 fr.

III. — Rue Nicolas-Leblanc, 30

Belle Maison de rentier
Libre d'occupation.
MISE A PRIX : 21.000 francs.

IV. — Rue Nicolas-Leblanc, 32

Grande et Belle Maison de Rentier

Occupée moyennant, outre les impôts et assurance, un loyer annuel de 2.500 francs.

MISE A PRIX : 30.000 francs.

V. — Rue Solférino, 179

Grande Maison d'Habitation

Occupée moyennant, outre les impôts et assurance, un loyer annuel de 1.800 francs

MISE A PRIX : 24.000 francs.

Pour tous renseignements et permis de visiter, s'adresser à Me Jacques IBLED, Notaire, à Lille, rue de Pas, 15 bis. 2851

Etude de Me Albert TAMBOISE, Docteur en droit, Notaire à Lille, 20, rue de Bourgogne.

VILLE DE LILLE
Rue de la HALLOTERIE, 20 bis

MAISON
avec ECURIE, et MAGASIN

A VENDRE

Le JEUDI 8 MAI 1913, à 2 heures, en la salle des adjudications des Notaires, 7, rue de Puébla, à Lille.

MISE A PRIX : 6.000 francs.

Pour visiter et pour renseignements, s'adresser à Me TAMBOISE, Notaire. 27a.2965

IMMEUBLES A LOUER

Saint-André-les-Lille

A LOUER
Maison et Magasin
avec force motrice

S'adresser à Me MATHIAS, Notaire, à Wavrin. 3143

LUX

NE RÉTRÉCIT PAS LES LAINAGES

pour nettoyer FLANELLES, LAINAGES, COUVERTURES, GANTS, CHÂLES, VÊTEMENTS DE DESSOUS.

Rien de meilleur pour l'assouplissement de la laine, pour son nettoyage et son blanchissage. Quel que soit le tissu, il le rend propre, net, sans qu'il soit utile de vertir l'objet, ce qui peut compro les fils. On n'est pas obligé non plus de frotter l'étoffe, car LUX, par lui-même, conserve à tous les tissus de laine la douceur, le moelleux qu'on recherche en eux.

Et, de plus, il assure et prolonge leur durée.

SUIVRE LE SIMPLE MODE D'EMPLOI INDIQUÉ SUR LE PAQUET.

Pour recevoir un échantillon gratuit de ce merveilleux produit, il suffit de découper cette réclame en inscrivant votre nom et votre adresse ci-dessous et l'envoyer aux Savonneries Lever, à Hasbourdin-les-Lille (Nord).

Nom .....

Adresse .....

Le Progrès du Nord, Lille.

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

ON DEMANDE
un bon OUVRIER CARRELEUR, chez M Lefranc, entrepreneur, à Arleux-du-Nord. 3150

Bons Ouvriers Terrassiers
sont demandés au canal du Nord, pour travaux de plusieurs années. S'adresser aux chefs de chantier à Moislains (Somme), près Péronne. Inutile d'écrire. Prix 0 fr. 50 l'heure. no.3136

APPRENTIS
ON DEMANDE des APPRENTIS à l'Imprimerie de PROGRÈS DU NORD, 27, rue de Béthune, Lille.

AVIS DIVERS

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage - Femme de 1 classe de la Faculté de Médecine de Lille, 15, boulevard Digo-Danel, à Lille.
de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants
no.3122

MESDAMES pour Douleurs, Irrégularité, Suppressions ou tout RETARD DES ÉPOQUES adressez-vous de préférence à un pharmacien qui vous indiquera un produit sérieux et efficace. Ecrire en confiance LACROIX, ph^cien, 59, rue Neuve, Lille (Nord), qui vous enverra tous renseignements. no.448

Mme MARIE-LOUISE
CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance no.3131

DAMES
Pour tous Retards des Époques, méthode externe, simple, rapide, sans danger quels qu'en soit la cause. Renseigs gratuits. Ecrire ou confiance. Amerlab-Hygiène, 18, Pl Bonnardière, Paris. no.3706

Imprimerie du PROGRÈS DU NORD. Prospectus à bas prix.

CAFÉ-RESTAURANT
(A la Ville de LENS)
186, Boulevard MAGENTA, 186
PARIS
Maison CARLIER
ANCIEN MINEUR
Bière du Nord extra. A cent mètres de la Gare du Nord. no.3134

OU PASSER NOS VACANCES
d'une façon agréable et pas coûteuse ? A Diekirch, au centre de la PETITE SUISSE LUXEMBOURGEOISE et des plus intéressantes excursions des Ardennes. LE GRAND HOTEL DES ARDENNES met en outre à la disposition gratuite de ses hôtes trente kilomètres de pêche à la truite réservés. Pour plus amples renseignements, demander le Petit Guide illustré à la direction du Grand Hotel des Ardennes. Envoi franco et gratuit. no.3140

Bègue
Le Docteur-CHERVIN, Fondateur de l'Institut des Bègues de Paris, 62, Avenue Victor-Hugo, reçoivent à LILLE, Hôtel de l'Europe, le 26 Mai, av. midi, les personnes parlant mal no.3159

LAVEUSES CUVELLES PRATIQUES
brévetées S. G. D. G.
PRIX : 25 francs
A. HENNO, fabric
85, rue Boucher-de-Perthes
ROUBAIX.
no.3138

Machines à coudre
de grande marque grand modèle, 3 tiroirs, galerie, coffret de luxe, garanties 10 ans, 125 francs ; leçons gratuites et expéditions franco partout. SMAGGHE, 40, rue des Wels, Secin, fondé en 1876. 29m.3160

Semelles pour Durillons et échauffement des pieds
C.-J. VIVIEZ
Rendagiste-Orthopédiste
BENTURES VEINTRIÈRES, BAS A VARICES
Téléphone 1361. Catalogue
80, rue Esquermoise, 80, LILLE
no.3118

BUREAU MODERNE NORD
LILLE LILLE
Les livres à feuilles mobiles
• KALAMAZOO •
remplacent avantageusement les registres pour grands livres et tous les autres systèmes.
Demander catalogue, avant de renouveler, 34, rue des Ponts-de-Comines, Lille.

CONSEILS AUX PARENTS
Faites apprendre à vos jeunes filles, en même temps que la sténographie, l'organisation de travail de bureau, système moderne, au cours « Oliver », dans les bureaux spacieux du « Bureau Moderne du Nord ». On traite à forfait. S'adresser à la Directrice des cours, Professeur diplômée de Paris, 24, rue des Ponts-de-Comines, à Lille. Placement assuré des élèves. no.2682

MALADIES DE LA PEAU
TRAITEMENT du docteur LENORMAND
Médecin-Spécialiste
GUÉRISON certaine et radicale de toutes les Affections de la Peau et du Cuir Chevelu, Dartres, Eczémas, Acné, etc., même les PLAIES et ULCÈRES variqueux.
Ce Traitement qui a été essayé dans les Hôpitaux et prôné à l'Académie de Médecine, ne dérange pas de travail et produit une amélioration rapide.
Consultations gratuites, 22, rue de Vintimille, PARIS, lundi, mercredi, vendredi, de 1 à 4 h. et par correspondance. no.3646

Constantia-Capitalisation
Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat
Tirage du 30 Avril 1913 : K. Y. V.
M. Jean-Baptiste Wattiau, mineur, route de la Sentinelle, à Hérin, près Valenciennes, après avoir versé 5 francs, a reçu
Mille Francs
M. Arthur Bailleul, agent de police, 5, rue de Couronne, à Dunkerque, après avoir versé 5 fr. a reçu
Mille Francs
TIRAGES TOUS les MERCREDIS
POUR PARTICIPER AUX TIRAGES des 7, 14, 21 et 28 MAI, Souvoyez ce MANDAT de : 1 fr. 25 pour un titre de 500 francs.
2 fr. 50 pour un titre de 1.000 francs
5 fr. 25 pour un titre de 2.000 francs.
à M. OUVILLIER, 27, place Sébastopol, 27, LILLE
Remboursement Garanti

CONTENTIEUX GÉNÉRAL
25, rue Faidherbe, LILLE. — Télép. 31.95
N. CARON et R. de la CHAPELLE
Achat et Recouvrement
A forfait de TOUTES CRÉANCES
RÉFÉRENCES de PREMIER ORDRE. — 11e ANNÉE
no.3127

MESDAMES pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppressions irrégularités rapprochées et inquiétantes des époques : Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe au Spécialiste SAFIET, Pharmacien à Douai (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger. no.6130

LE DÉPURATIF VÉGÉTAL
préparé par Madame DEBRAY
Herboriste, Sage-Femme de 1re classe
6, Rue de Carvin, 6, Lille
guérit toutes les affections de la PEAU et du SANG
Prix de la Boîte, 0 fr. 60 ; par poste, 0 fr. 85 3137

E. HUYGE
dit Penthieu
LILLE
Tél. 8.58
LITS POUR HOPITAUX
no.3141

LE BON GENIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco
Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN
no.3111

LA COMPAGNIE SINGER
MACHINES A COUDRE
LILLE { 9, RUE NATIONALE. 97, RUE LÉON-GAMBETTA
ROUBAIX 20, GRANDE-RUE, 20
TOURCOING 50, RUE CARNOT, 50
GRANDS PRIX Paris 1900 - Bruxelles 1910
7 GRANDS PRIX Saint-Louis 1904
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ALLEMANDES
Exiger le nom Singer sur le bras et le bâti de la machine
LIVRAISON FRANCO PARTOUT ; APPRENTISSAGE GRATUIT 1067

Feuilleton du 1er mai 55

Les Deux Cousines

par M. Georges de BOISFORET

Car dès le retour de celle-ci, on allait procéder à la vente de la maison de la rue Laffitte. Jacques Burgos avait reçu d'un groupe de financiers des offres avantageuses. Ces offres, Régine, à qui elles avaient été transmises, les acceptait en principe.

Lui, René Villedieu ferait partie du nouveau personnel.

Il n'était pas fâché de quitter le service de Burgos qui n'avait jamais en le don de lui plaire, bien que, il devait le déclarer en toute franchise, il n'eut pas à se plaindre de ce dernier.

Le secrétaire s'était lié.

A présent les deux hommes marchaient côte à côte, silencieusement. Tout à coup Villedieu avait demandé à son compagnon :

— Et vous, lieutenant, êtes-vous satisfait?

Celui-ci avait eu un sourire triste, amer :

— Je ne suis plus lieutenant, mon ami, avait-il répondu.

Et il avait raconté, sans en avouer les raisons véritables, son départ de l'armée. Il avait d'autres projets. Pour le moment, il cherchait hors de Paris, dans un coin discret de la banlieue, une petite maison qu'il habiterait avec sa mère à laquelle, vu son âge avancé, le repos était nécessaire.

Et le jeune homme qui, peut-être devinait pourquoi Gaston s'était démissionné, car l'article publié sur l'agent de change, le père de l'officier, avait été trop sensationnel pour qu'il pût l'ignorer,.. le jeune homme s'était exclamé :

— Mais j'ai votre affaire. Près de chez moi, vous trouveres, j'en suis sûr, ce qui vous convient.

— Non, Enghien c'est presque Paris. Il y a trop de monde, trop de bruit. Je vous le répète, c'est un endroit paisible, un endroit tout à fait retiré que je rêve de découvrir.

— Aussi n'est-ce pas Enghien lui-même que je vous propose, mais ses environs. Il existe à Saint-Germain, à Soisy, et même à Montmorency, des pavillons isolés, cachés dans la verdure, et qui seraient la joie d'un solitaire. Pour voir, il ne vous en coûtera rien ou plutôt il ne vous en coûtera que le voyage. Demain, dimanche, est pour moi jour de congé. Je suis entièrement à votre disposition. Nous chercherons ensemble, si vous le voulez bien, ce qu'il vous faut. Donnez-moi, à l'heure que vous préférez, rendez-vous à Enghien. Je vous garantis que nous ne perdrons pas de temps.

Gaston avait consenti.

Que risquait-il ?

Villedieu l'avait dit : Pour voir, il n'en coûtera que le voyage.

Et c'est ainsi que le lendemain, après avoir exploré Soisy, Saint-Gratien, où il avait failli fixer son choix sur un petit chalet entouré d'un jardin inculte auquel les ronces faisaient une muraille impénétrable, il avait loué à Montmorency, presque à l'orée de la forêt, pour six cents francs par an, une maison depuis longtemps inhabitée et que les gens du pays, sans doute parce qu'elle était située sur une hauteur, appelaient le Monoir.

. . . . . .

Le Monoir.

C'était un bâtiment aux proportions modestes, composé simplement de deux pièces au rez-de-chaussée et de deux autres au premier étage. Pour accéder à ces dernières, il fallait gravir un escalier prenant accès dans une sorte de tour coiffée en étéignoir qui donnait à la maison un aspect moyenâgeux et qui dissimulait presque entièrement un immense frêne pleurant dont les branches touchaient le sol.

Cela ne manquait pas d'originalité et même d'un certain caractère de sauvagerie, auquel ajoutait encore la proximité de la forêt.

Et tout de suite Gaston avait été séduit.

Pas de voisins immédiats.

A cinq cents mètres au moins, seule, une ferme dressait sa silhouette lourde et massive.

Sans doute il ferait bon de vivre là, dans le calme, et aussi — pouvait-il l'espérer, hélas ! — dans l'oubli.

Une semaine plus tard, madame Meuroy et son fils avaient procédé à leur installation au Monoir.

Les deux pièces du bas étaient des chambres à coucher, celles du haut servaient, l'une, la plus vaste, de cuisine et en même temps de salle à manger ; l'autre de cabinet de travail à Gaston.

Celui-ci avait fait des démarches pour obtenir dans une grande administration parisienne un emploi en rapport avec ses aptitudes.

Cet emploi on le lui avait promis dès qu'une vacance se produirait.

C'est-à-dire pas avant trois mois peut-être.

D'ici là, peu à peu, leurs ressources s'épuiseraient.

Et le jeune homme restait soucieux avec, au cœur, l'angoisse sourde d'un avenir incertain.

Cet après-midi là, aussitôt après le déjeuner achevé, la table desservie, la veuve s'approche de la fenêtre qu'elle ouvrit toute grande.

— Regarde, Gaston, prononça-t-elle, le beau soleil. Il illumine la forêt qui semble être en fête. Les oiseaux chantent le printemps enfin revenu, les fleurs qui éclosent. Seule, dans la joie des êtres et des choses nous demeurons graves et tristes... Toi, surtout, mon enfant. Pourtant tu m'avais promis d'avoir du courage. Et de nous deux, c'est toi qui parais le plus abattu. Oh ! ne proteste pas... c'est en vain que tu essaierais de me donner le change. Depuis longtemps, avant même que des événements — ah ! pénibles ! — t'aient obligé à abandonner la carrière que tu avais choisie, j'ai découvert, dans ton regard qui constamment fuyait le mien, la trace d'une souffrance dont le cause m'est inconnue. J'ai respecté ton secret. Je ne t'ai rien demandé. Mais rappelle-toi : alors je t'ai dit — et je te le répète aujourd'hui — il ne faut jamais désespérer lorsqu'on a pour soi la jeunesse... « Si in le veux vermement, Gaston, tu vaincras le mauvais sort.

Sans répondre, il avait baissé le front.

Elle ajouta, sur un ton différent, sur un ton qu'elle s'efforçe de rendre gai :

— Rassure-toi, j'ai fini mon sermon. Les vieilles gens, vois-tu, ont des manies. Ils radotent toujours les mêmes choses. Il faut me pardonner. Sais-tu ce que nous allons faire par ce temps splendide, Gaston ? Tout simplement une promenade du côté du bois. Tu m'offriras ton bras. Depuis que nous sommes ici, je ne suis guère sortie encore. Il ne me déplairait pas de faire plus ample connaissance avec le pays.

Il déclara avec empressement :

— Comme tu voudras, maman.

Elle l'attira contre sa poitrine et l'embrassant sur les yeux comme elle aimait à l'embrasser lorsqu'il était tout petit :

— Oh ! mon fils, murmura-t-elle, Dieu fasse que — avant de m'en aller pour toujours — j'aie la satisfaction de te voir heureux enfin.

Il tressaillit.

— Heureux, lui, Gaston ?

— Non, jamais il ne pourrait l'être !

— Jamais il ne le serait !

Même, oui même si, comme elle l'avait dit, il parvenait à vaincre le mauvais sort.

Mais déjà, sur ses bandeaux blancs, madame Meuroy avait mis une capote de crêpe et demandait :

— Es-tu prêt, Gaston ?

— Oui, mère, fit-il.

Ils s'étaient engagés dans un sentier étroit, bordé d'aubépine et ils marchaient en silence, impressionnés l'un et l'autre par la paix profonde de la nature qui contrastait avec l'agitation de leur âme.

Et puis brusquement ils débouchèrent en face de la ferme dont ils distinguaient de chez eux les murs gris, le toit de chaume, et d'où parfois ils regardaient sortir un troupeau de vaches qu'un paysan remarquable par sa haute taille, menait aux champs.

— La Châtaigneraie, renseigna madame Meuroy.

Il eut un geste de surprise.

— Comment sais-tu ?

— Le nom de cette ferme ? La belle matrice ! N'est-ce pas là où j'achète mes œufs, mon beurre et aussi mon lait que chaque matin m'apporte une servante.

Il sourit, amusé.

— Alors, sans doute connais-tu aussi le nom des propriétaires de la Châtaigneraie ?

— Parfaitement. La femme s'appelle Catherine, l'homme Evenor Fandon.

Avec le même air de badinage, il questionna :

— Là se borne tout ton savoir ?

— Oui. Tu comprends, je ne pense pas tout mon temps à interroger cette servante. J'écoute ce qu'elle me dit. Elle est bavarde, ce lui est une nécessité de parler sans cesse. Je la laisse me raconter ce qu'il lui plaît.

Elle ajouta, indulgente :

— Il ne lui pas empêcher les gens de prendre leur plaisir où ils le trouvent lorsqu'ils ne font de mal à personne.

Mais elle s'interrompit.

C'est que, au premier étage, elle venait d'apercevoir tout à coup une jeune femme, qui, assise près de la fenêtre, était occupée à un travail de broderie.

Elle était très belle, et pourtant ce n'était pas sa beauté qui, de prime abord, avait frappé la veuve de l'agent de change, mais la modestie et en même temps la distinction de son attitude, la gravité précoce de son visage sur lequel les chagrins endurés avaient répandu une ombre de tristesse.

Un peignoir bleu, fort simple, la vêtissait. Mais à ce je ne sais quoi qui trahit la race et qu'il est impossible d'acquérir lorsqu'on ne le possède pas, on devinait que sans aucun doute elle appartenait à un milieu élevé et que dans cette ferme exploitée par les Randon, d'une éducation si inférieure à la sienne certainement, elle était une étrangère.

Quel caprice ou quelle nécessité l'avait amenée à vivre là, parmi ces gens ?

Sans s'expliquer pourquoi, instinctivement, pour cette inconnue si jolie, et qui, semblait elle aussi, malgré sa jeunesse, porter sur sa physionomie douce et résignée la marque qu'imprime le malheur, madame Meuroy sentait naître au fond d'elle-même un sentiment d'irrésistible sympathie.

(A suivre).